



LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veillot

Le sacrement de pénitence

S'il y a un sacrement dans lequel la miséricorde de Dieu se manifeste de façon éminente, c'est le sacrement de pénitence. C'est là que le Père du ciel attend l'enfant prodigue pour lui donner son pardon, là que le bon Pasteur prend la brebis égarée sur ses épaules pour la ramener à la bergerie. Jésus avait dit : « Je suis venu chercher ce qui était perdu » ; dans ce sacrement, il exerce sa fonction de médecin de nos âmes par l'intermédiaire du prêtre : il chasse le démon de l'âme en état de mort, pour lui redonner la vie de la grâce et lui ouvrir de nouveau les portes de la vie éternelle. C'est aussi par ce sacrement que les âmes justes grandissent dans la connaissance d'elles-mêmes, de leur défaut dominant, pour croître dans la vertu et dans l'union à Dieu. On peut dire que le sacrement de pénitence est un fortifiant extraordinaire pour la vie spirituelle et, dans la mesure où on le fréquente avec les bonnes dispositions, il produit dans l'âme des fruits de sainteté.

Nous ne devons pas nous étonner si, tout au long de l'histoire de l'Église, le démon a essayé de détruire ce don de Dieu qui ruine son pouvoir sur les âmes. Il s'est en particulier servi de l'hérésie protestante qui proclame le salut par la seule foi. Je me souviendrai toujours de l'aveu d'une

dame protestante, rencontrée dans un refuge en montagne : « Bienheureux sont les catholiques qui ont la possibilité de se confesser ; nous, protestants, devons traîner nos péchés jusqu'au tombeau », affirmation déconcertante qui laisse entrevoir le côté diabolique des fausses religions.

Le dernier concile, en jetant les bases d'une grave erreur selon laquelle on serait sauvé uniquement par l'union du Verbe de Dieu à la nature humaine (*Gaudium et spes* n.22), a provoqué la déconsidération du sacrement de pénitence, la diffusion de la pratique des cérémonies pénitentielles, le silence sur la nécessité de la confession, la distribution de la communion par des laïcs aux malades, qui sont alors privés de la possibilité de se confesser. Tout cela a accentué l'habitude de communier sans trop se soucier de l'état de son âme, oubliant les paroles très fortes de saint Paul : « Quiconque mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement... mange et boit sa propre condamnation » (1 Cor 11/20-32).

L'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* du Pape François (18 mars 2015), en autorisant dans certains cas la communion des concubinaires, est une étape supplémentaire dans cette décadence.

Plus que jamais nous devons rappeler l'importance du sacrement de pénitence et sa nécessité absolue en cas de péché mortel. On le reçoit avec fruit en confessant sincèrement ses péchés, avec une grande humilité et une contrition profonde, non seulement à cause des châtiments que le péché nous mérite en cette vie et dans l'autre, mais surtout parce que le péché offense Dieu, notre bienfaiteur suprême, notre Père, et qu'il a été la cause de la Passion et de la mort de Jésus sur la Croix. La contrition — qui implique le ferme propos de ne plus retomber et de fuir les occasions prochaines du péché — est l'élément le plus important dans la réception de ce sacrement. Si elle est intense, elle nous dispose à recevoir en abondance la grâce sacramentelle pour éviter le péché et croître dans les vertus.

La miséricorde de Dieu est infinie, donc bien plus grande que nos péchés, mais elle peut s'exercer uniquement si nous reconnaissons notre misère. Alors Dieu nous élève vers lui et nos péchés mêmes peuvent servir d'engrais au terrain de notre âme, l'établir dans l'humilité et y faire fleurir l'amour de Dieu.

Abbé Pierpaolo Maria PETRUCCI

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Pierpaolo Maria Petrucci

PAGE 2 - Aux sources de l'Éclésiologie. L'Église de toujours (1) : L'Église selon saint Jean

par le R.P. Jean-Dominique, o.p.

PAGE 6 - Le petit séminaire de Saint-Nicolas sous le supériorat de l'abbé Dupanloup (Première partie)

par Vincent Ossadzow

PAGE 9 - Le suicide programmé des nations chrétiennes

par Michel Fromentoux

PAGE 11 - Leurre et malheur du transhumanisme
par M. l'abbé Philippe Bourrat

PAGE 12 - Activités de la paroisse

Aux sources de l'Ecclésiologie. L'Église de toujours (1) : L'Église selon saint Jean

Par le R.P. Jean-Dominique, o.p.

Notre Supérieur général ayant souhaité faire de la Sainte Église l'objet particulier de l'étude et de la méditation de la FSSPX en cette année 2019, le Chardonnet commence la publication d'une série d'articles du R.P. Jean-Dominique, consacrés à ce sujet.

Après avoir présenté l'Église comme son Corps mystique animé par la vertu de charité (c. 13), et avoir révélé le mystère du Saint-Esprit qui en est comme l'âme créée (c. 14-16), Notre-Seigneur manifesta au soir du Jeudi saint ses traits de caractère, les notes qui en font la beauté et l'originalité (c. 17). Il le fit à l'occasion de la prière dite sacerdotale qu'il prononça à l'issue de la dernière Cène.

En cette heure solennelle, les paroles de Jésus révèlent ses grandes intentions, sa pensée la plus profonde sur l'Église qu'il est présentement en train de fonder. Le texte est divisé en trois parties facilement reconnaissables, qui correspondent à la structure fondamentale de l'Église. Jésus commence par prier pour lui-même (v. 1-5), puis il intercède pour ses Apôtres (v. 6-19) et enfin pour les fidèles de tous les temps (v. 20-26).

On reconnaît là la tête de l'Église, le Christ, puis ses membres fondateurs et cardinaux, les papes et les évêques, et enfin les autres membres qui reçoivent la vie et le mouvement de ces organes vitaux.

L'Église est une

Le deuxième volet de la prière sacerdotale de Jésus, celui qui concerne les Apôtres, commence par trois versets qui mettent fortement en lumière ce qui est comme la clef de voûte de toute l'Église : la foi de Pierre et

des Apôtres. « J'ai manifesté votre nom » (v. 6), « ils ont gardé votre parole » (v. 6), « ils savent à présent » (v. 7), « ils ont reçu les paroles que vous m'avez données » (v. 8), « ils ont reconnu » (v. 8), « ils ont cru » (v. 8). Et un peu plus tard dans la même prière : « je les conservais dans votre nom » (v. 12), « je leur ai donné votre parole » (v. 14). Il s'agit à chaque fois de termes ayant trait à la connaissance, à l'adhésion à une vérité, à la foi.

Or, quel est l'objet principal de la foi surnaturelle ? Ce sont les mystères de la Sainte Trinité et celui de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Ils savent à présent que tout ce que vous m'avez donné vient de vous » (v. 7), « ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de vous » (v. 8). Le mystère de la Sainte Trinité est le fondement du temple immense qu'est l'Église. « Le dogme capital de la foi au Père et au Fils, tel qu'il est contenu dans l'Évangile du Salut » est « tout ce qui fait la force de notre culte, tout ce qui donne à notre adoration son caractère propre »¹.

En conséquence, quelle est la source de l'unité de l'Église, l'Épouse une et unique du Christ ? C'est la foi. Pas plus dans l'Église universelle que dans la plus petite des communautés qui la composent il ne peut y avoir d'unité en dehors de la vérité. « Père saint, gardez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils ne fassent qu'un » (v. 11).

Et cette unité n'est pas le privilège d'un temps, elle est de tous les temps, car les fidèles jusqu'à la fin du monde seront unis par la même foi, dans la vérité immuable du dogme catholique. Au sujet de « ceux qui croiront en moi par leur (les apôtres) prédication », Jésus prie « pour que tous soient un » (v. 21), et il ajoute : « je leur ai donné votre gloire afin que tous soient un » (v. 22). Il semble bien qu'à la veille de sa Passion, l'unité de l'Église dans la vérité est la grande préoccupation du Christ et sa principale prière.

Cependant, ce n'est pas tant le fait de l'unité de l'Église qui étonne, ni même son origine, qui est la foi en la Sainte Trinité et en tous les dogmes, mais bien plutôt la qualité de cette unité. Jésus voit celle-ci, et il la veut, comme une reproduction de l'unité des Personnes divines dans l'adorable Trinité. Les Apôtres ne doivent faire qu'un « comme nous » (v. 11). Il faut que les fidèles de tous les temps « soient un, comme vous, mon Père vous êtes en moi, et moi en vous, pour que eux aussi, ils soient un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé » (v. 21). Et Jésus leur a donné « la gloire » que le Père lui a donnée, la grâce surnaturelle, « afin qu'ils soient un comme nous sommes

¹ Saint Basile, *Adversus Eunomium*, l. 2, c. 22, P.G. 29, 620.

un, moi en eux et vous en moi, afin qu'ils soient parfaitement un » (v. 22-23).

Cette incise « comme nous » est impressionnante. C'est à ce niveau-là qu'il faut se placer pour comprendre le mystère de l'Église. Et pourtant, il serait tellement facile de profaner son unité, d'en faire celle d'un parti ou d'une société de pensée, une unité humaine de sentiments chaleureux et de solidarité. Or, à l'inverse, puisqu'elle est enracinée dans la Révélation de la Sainte Trinité, l'unité doit être surnaturelle. Elle est une unité dans la foi, reflet de celle du Père et du Fils dans le Saint-Esprit.

L'Église est sainte

L'unité dans la vérité est une marque tellement distinctive de l'Église que c'est elle qui la recommandera au monde. C'est pourquoi Jésus prie pour les siens : « qu'ils soient un en nous, afin que le monde sache que vous m'avez envoyé » (v. 21). L'unité dans la vérité est la première apologétique de l'Église. Mais cette unité dans la foi en appelle une autre, celle de la grâce, c'est-à-dire de la sainteté.

Or celle-ci est également une prédication. Car la recherche commune et constante de la sainteté montre à l'évidence la bienveillance de Dieu envers son Église. Jésus prie pour « que le monde connaisse que vous m'avez envoyé et que vous les avez aimés, comme vous m'avez aimé » (v. 23).

L'histoire confirme que les peuples païens furent touchés tout spécialement par la sainteté de l'Église, pour l'admirer ou pour la haïr. Les mœurs, le désintéressement, la bonté, la chasteté des chrétiens manifestaient la force divine qui les habitait.

De quoi s'agit-il ? Le terme de sainteté recèle deux aspects. Le premier est exprimé par le mot grec *hagios*, qui a une forme négative. Dans ce sens, celui-là est saint qui est séparé de la terre.



Saint Jean l'Évangéliste recevant une Révélation à Patmos (Bosch)

La deuxième dimension de la sainteté est rendue par le mot latin *sanctus* dont l'étymologie signifie un être voué à Dieu, consacré à Dieu, uni à Dieu avec stabilité. Dans sa prière sacerdotale, Jésus demande avec insistance à son Père la sainteté de son Église. Or celle-ci apparaît tout d'abord comme une rupture très nette d'avec le monde : « Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés » (v. 9). Et Notre-Seigneur exprime cette séparation avec force : « Le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde » (v. 14). Puis il donne

le motif profond de l'opposition irréconciliable entre le monde et la sainte Église, entre l'esprit du monde et l'esprit de l'Évangile : c'est ce « comme » qui, déjà, expliquait l'unité mystérieuse de l'Église dans la vérité. Jésus est Dieu, son humanité est elle-même tout unie à la sainteté de Dieu et elle jouit de la vision béatifique. Le Sauveur est donc radicalement séparé du monde et du démon qui en est le prince. Or l'Église est le Corps mystique du Christ, le chrétien est un autre Christ. L'une et l'autre doivent vivre selon des principes radicalement opposés à ceux du monde.

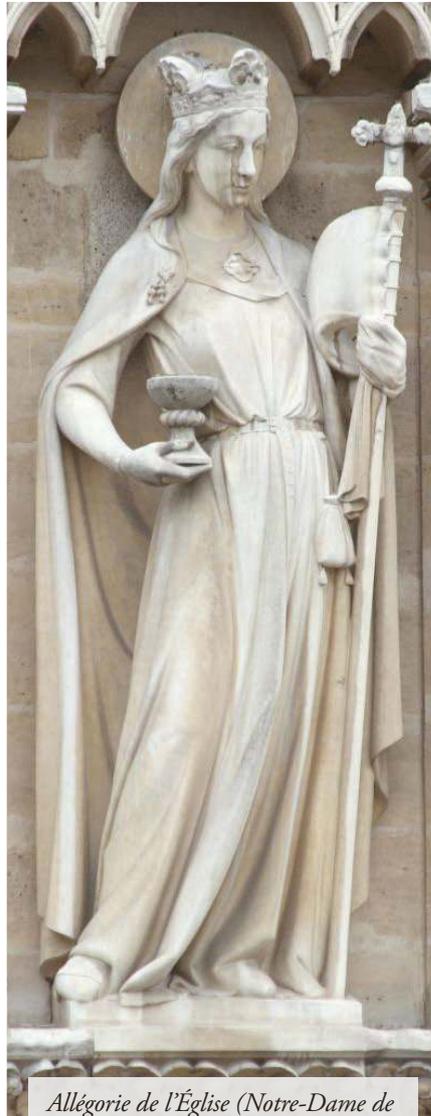
L'idée est si importante que Notre-Seigneur la reprend avec insistance : « Ils ne sont pas du monde, comme moi-même je ne suis pas du monde » (v. 16). Aussi, saint Jean, qui fut le témoin de cette prière, avertissait les premiers chrétiens : « N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui » (1 Jn 2/15). La grâce et la recherche de la sainteté établissent un fossé infranchissable entre l'Église et le monde.

Mais cet aspect négatif ne se comprend bien qu'à la lumière de la deuxième dimension de la sainteté. Une chose est parfaite quand elle a atteint ce pour quoi elle est faite et donc quand elle est unie de quelque manière au principe dont elle est issue. Une créature est sainte quand elle a atteint l'union à Dieu et le degré de ressemblance à Dieu pour lesquels elle a été créée. Être saint, c'est être uni à Dieu avec stabilité et selon toutes les virtualités (les vertus, les dons, les béatitudes) que Dieu a octroyées à l'âme.

Comment cela se réalise-t-il dans les Apôtres et dans les disciples du Christ ? Ils sont saints « parce qu'ils sont à vous » (v. 10). Ils sont la chose du Père. Et ils le sont précisément parce qu'ils sont unis au Christ, parce qu'ils participent à sa sainteté. Notre-Seigneur l'exprime d'une façon remarquable : « Je fais cette prière, (...) afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie » (v. 13). Voilà une définition splendide de la sainteté qui, depuis deux mille ans, a lancé des millions d'âmes sur les voies de l'union à Dieu. Avec l'âme humaine du Christ, le chrétien est invité à s'unir à la joie et au chant d'amour qui unissent le Fils éternel à son Père, et qui ne sont rien d'autre que le Saint-Esprit lui-même. La sainteté est une participation à la Béatitude du Fils.

Bien entendu, cette union à Dieu ne consiste pas en des sentiments factices ou en une effervescence

affective à connotation religieuse, elle doit être vraie, enracinée dans la vérité. La spiritualité chrétienne



Allégorie de l'Église (Notre-Dame de Paris)

est objective et stable, comme la vérité. Déjà la Samaritaine s'était entendue dire : « Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité » (Jn 4/23 24). Ici, Jésus précise sa pensée. La prière authentique et la sainteté ont une double source : la vérité et le sacrifice. Tout d'abord : « Sanctifiez-les dans la vérité : votre parole est vérité » (v. 17). Car il ne peut y avoir d'amour de Dieu et d'union à Dieu en dehors de la foi intégrale. Mais aussi : « Je me sacrifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés en vérité » (v. 19).

L'Église puisera sa sainteté dans le sacrifice du Christ, et le chrétien n'est sanctifié que dans la mesure où il est uni à la croix.

Toutefois, la sainteté ne pouvait rester le privilège des Apôtres. Elle s'étend à tous les fidèles, elle est véritablement une marque de l'Église universelle jusqu'à la fin des temps. L'insistance de Notre-Seigneur est notable. Dans la troisième partie de sa prière, celle qui concerne « ceux qui, par leur prédication, croiront en moi » (v. 20), après avoir prié pour leur unité dans la vérité (v. 21), Jésus élargit sa perspective et voit cette unité dans « la gloire que vous m'avez donnée » (v. 22), c'est-à-dire dans la vie divine participée. Le lien qui unit les chrétiens est cette intime union à Dieu, « moi en eux et eux en moi » (v. 23), qui mérite la complaisance du Père, car « vous les avez aimés comme vous m'avez aimé » (v. 23). L'amour éternel du Père pour le Fils, le Saint-Esprit, embrasse désormais la foule immense de ses enfants adoptifs par la grâce. Or cet idéal tient tellement au cœur de Notre-Seigneur qu'il y revient à la fin de sa prière en une sorte de conclusion : « afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que je sois moi aussi en eux » (v. 26). Telle est la définition de la sainteté. C'est l'état d'une âme habitée par la Sainte Trinité, participant ainsi à la sainteté du Père, au regard du Fils et à l'amour du Saint-Esprit.

En outre, cette union à Dieu trouve un autre titre de noblesse dans le fait qu'elle n'est sur la terre qu'une ébauche de la sainteté du ciel, comme le gland qui doit devenir un grand chêne, comme l'enfant qui attend dans le sein de sa mère de voir le jour. « Père, je veux que là où je suis, ils y soient avec moi, afin qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé avant la création du monde » (v. 24). On ne peut rêver d'une expression plus claire de ce que sera l'objet de l'admiration et de la jubilation des élus : le mystère de la Bienheureuse Trinité.

L'Église est catholique

De tels trésors de vie pouvaient-ils se réduire aux limites du Cénacle ? Le cœur de Jésus, large comme le monde, allait-il les réserver à quelques initiés ? On se doute bien que non. C'est pourquoi, tout en considérant la beauté et la sainteté de l'Église, Notre-Seigneur élargissait son regard jusqu'aux confins de la terre et jusqu'à la fin des temps. Il invitait tous les hommes à y pénétrer. Ce feu est fait pour enflammer toute la terre, cette lumière doit remplir toute l'histoire, l'Église doit conquérir tous les peuples, elle est catholique, ce qui veut dire universelle. C'est pourquoi « comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde » (v. 18). L'unité de l'Église dans la vérité immuable et la sainteté manifestent la présence de Dieu afin que, par elles, « le monde croie que vous m'avez envoyé » (v. 21, 23).

C'est pourquoi l'Église est essentiellement conquérante. Elle n'est pas seulement épouse (unité) et vierge (sainteté), elle est aussi une mère assez féconde pour enfanter toutes les nations et toutes les époques à la vérité révélée (catholicité).

L'Église est apostolique

Une dernière note caractéristique de l'Église apparaît dans la prière sacerdotale du Christ, c'est son apostolicité. Car si l'Église est une épouse vierge et mère, elle est aussi fidèle. Le Corps mystique du Christ apparaît ici, en effet, comme une longue chaîne, comme une transmission ininterrompue de Vérité et de Vie, à la manière des anciennes généalogies. Le sommet de cette série est le Père éternel lui-même qui donne à son Fils la gloire, l'autorité (v. 2) et ses premiers disciples (v. 6). Puis le Christ transmet à ses Apôtres la parole du Père et la grâce surnaturelle.

Notre-Seigneur avait déjà exprimé cette continuité lorsqu'il affirmait aux Juifs, « je ne dis rien de moi-même » (Jn 14/10). Ici, il est encore plus clair : « car les paroles que vous

m'avez données, je les leur ai données ; et ils les ont reçues » (v. 8), et ils sont restés fidèlement attachés à la vérité car « je les conservais dans votre nom » (v. 12). Ce qui signifie que l'Église des Apôtres est vraiment celle voulue par Dieu parce qu'ils ont tout reçu du Christ.

Or les Apôtres eux-mêmes ont reçu pour transmettre. Après eux, c'est une foule immense, un royaume saint qui s'attachera à Notre-Seigneur. La Prière sacerdotale s'élargit donc à « ceux qui, par leur prédi-

« C'est pourquoi l'Église est essentiellement une tradition qui, de génération en génération, reçoit et transmet la même vérité. »

cation, croiront en moi » (v. 20). Ainsi, la foi, les rites et les lois de l'Église dérivent dans leur substance de l'enseignement des Apôtres. C'est pourquoi l'Église est essentiellement une tradition qui, de génération en génération, reçoit et transmet la même vérité. Et ce principe est tellement fort que saint Paul plaçait son enseignement apostolique au-dessus de tous les dons mystiques et des anges mêmes : « Quand bien même un ange du Seigneur viendrait enseigner le contraire de ce que je vous ai dit, qu'il soit anathème » (Ga 1, 8).

L'apostolicité de l'Église ne consiste donc pas seulement en une succession juridique ininterrompue depuis les Apôtres, mais surtout dans la fidélité à la vérité révélée et immuable. Cette succession dans la hiérarchie est un critère de vérité précisément parce que chacun est censé transmettre l'enseignement de ses prédécesseurs, sans transformation ni innovation. En conséquence, la condition pour appartenir à l'Église du Christ qui est l'Église catholique et romaine, est la fidélité à la foi des Apôtres et à la Tradition. C'est à ce prix, c'est grâce à cette humble docilité que l'Église garde son caractère surnaturel.

L'Église catholique apparaît dans toute sa beauté dans la prière sacerdotale de Notre-Seigneur. Néanmoins, en priant ainsi à haute voix, Jésus manifestait à ses auditeurs non seulement les traits de caractère de son Église, mais encore la largeur de son cœur. Il dévoilait à ses Apôtres son grand amour. À chaque verset sa tendresse et sa sollicitude pour « les siens » prenaient un accent nouveau, pour culminer dans la finale : « Je leur ai fait connaître votre nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux, et que je sois moi aussi en eux » (v. 26). Après avoir été envisagée comme le Corps mystique du Christ (c. 13), l'Église apparaît ici comme son Épouse bien aimée. Et c'est à ce titre qu'elle est l'objet de tant de soins et de délicatesse. C'est aussi la raison profonde des quatre notes qui caractérisent l'Église de Jésus-Christ.

Elle est une comme une épouse unique, elle est sainte de par sa virginité parfaite, elle est catholique en raison de sa fécondité universelle, elle est apostolique parce qu'elle est fidèle.

C'est cette même Église que saint Jean vit dans sa grande vision de l'île de Patmos : « une Jérusalem nouvelle, parée comme une nouvelle mariée parée pour son époux » (Ap 21, 2). C'est pour elle que Jésus allait boire le calice amer de sa Passion : « Le Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée dans l'eau baptismale, avec la parole, pour la faire paraître devant lui, cette Église, glorieuse, sans tache, sans ride ni rien de semblable, mais sainte et immaculée » (Ep 5, 25-27). Telle fut la grande intention du Christ à l'heure où il allait inaugurer son sacrifice. ●

² Ce premier article est tiré de *Retraite avec saint Jean*, Éditions du Saint-Nom.

Le petit séminaire de Saint-Nicolas sous le supérieurat de l'abbé Dupanloup (Première partie)

Par Vincent Ossadzow

Âgé de 35 ans, lui-même ancien élève du petit séminaire de Saint-Nicolas, l'abbé Félix Dupanloup est nommé à la tête de la maison en octobre 1837. Profondément convaincu de sa mission spirituelle, esprit brillant et pédagogue hors pair, il met toutes ses capacités au service de l'œuvre. Son passage comme supérieur est considéré comme l'apogée du petit séminaire. Ouvert en 1811, celui-ci présente alors un caractère mixte, formant les futurs candidats au sacerdoce et accueillant la jeunesse destinée à la vie civile, mais dont les familles veulent la formation aux humanités dans un climat catholique¹.



Mgr Félix Dupanloup (1802-1878)

Déjà connu de la maison par un passage de six mois en 1834-1835 comme préfet des études, l'abbé Dupanloup obtient dès sa première année de supérieurat une certaine renommée à Paris, étant parvenu à administrer les derniers sacrements à Talleyrand². Au printemps 1838, à l'extrême fin de sa vie, le diplomate fait venir le prêtre dans son hôtel de la rue Saint-Florentin, souhaitant régler cette dernière affaire en comptant sur l'intelligence et le tact de l'ecclésiastique. De lui-même,

l'évêque renégat rédige une rétractation présentant sa soumission à l'Église. À deux reprises, l'archevêque de Paris la corrige, considérant que l'ancien ecclésiastique s'explique plus qu'il ne se soumet, puis la divise en deux écrits : une rétractation, accompagnée d'une lettre de soumission explicite au pape. L'abbé Dupanloup intervient lors de ces étapes, présentant les exigences de l'Église au moribond repentant. Sentant sa fin proche, Talleyrand signe les deux textes le 17 mai 1838, le matin même de sa mort, juste avant de recevoir la pénitence et l'extrême-onction. Lors de cette démarche, bien qu'il conserve jusqu'au bout son orgueil et sa volonté de maîtrise des événements, le pénitent est jugé sincère dans son repentir par le supérieur du petit séminaire³.

L'abbé Dupanloup ne reste supérieur à Saint-Nicolas que huit ans, mais il imprime sa marque au petit séminaire pour le reste du XIX^e siècle, comme en témoignent tous les élèves qu'il a formés. Arrivé de Tréguier à l'âge de 15 ans, Ernest Renan y passe trois années, de 1838 à 1841. Quarante ans plus tard, longtemps après avoir rompu avec l'Église, l'écrivain relate l'esprit alors développé par l'abbé Dupanloup : « Ceux-là seuls qui

ont connu Saint-Nicolas-du-Chardonnet dans ces années brillantes de 1838 à 1844, peuvent se faire une idée de la vie intense qui s'y développait. Et cette vie n'avait qu'une source, un seul principe, M. Dupanloup lui-même. Il était sa maison tout entière... C'était un éveilleur incomparable...⁴ »

Renforcement des études

Dans la lignée de ses prédécesseurs, le nouveau supérieur dessine un plan d'éducation pour tout le cursus suivi à Saint-Nicolas, afin d'élever le niveau scolaire de l'établissement. Trouvant le niveau

¹ Mgr Dupanloup est connu pour ses positions libérales qui l'opposèrent au cardinal Pie ou à Louis Veuillot, ainsi que pour son opposition à l'infailibilité pontificale à laquelle il se soumit après la proclamation du dogme. Cela n'exclut pas pour autant ses authentiques qualités qu'il manifesta lors de son passage au petit séminaire de Saint-Nicolas. (NDLR)

² L'abbé Dupanloup écrivit, en 1839, une relation complète de cet événement, publiée en partie dans *La Revue des Deux Mondes*, 1^{er} mars 1910. Cf. Emmanuel de Waresquiel, *Talleyrand. Le prince immobile*, Fayard, 2003 ; Roger Limouzin-Lamothe, « La rétractation de Talleyrand. Documents inédits », *Revue d'histoire de l'Église de France*, n° 135, 1954.

³ Contrairement à une idée longtemps répandue, les conditions de la rétractation de Talleyrand sont approuvées à Rome. Dans un bref du 11 juin 1838, Grégoire XVI approuve la démarche de Mgr de Quelen, estimant qu'il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour obtenir une déclaration satisfaisante.

⁴ Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, 1883 ; paru initialement dans *La Revue des Deux Mondes*, 1^{er} novembre 1880.

général des élèves trop faible, sa première grande décision est de les faire tous redoubler dès la rentrée de 1837. Sa deuxième consiste à réécrire complètement le programme des études, de la quatrième à la rhétorique, afin de donner homogénéité, progressivité et haut niveau à l'enseignement dispensé. Dans sa volonté d'ouvrir davantage le petit séminaire à la jeunesse non destinée à l'état ecclésiastique, notamment à celle des familles du faubourg Saint-Germain, il souhaite rivaliser avec l'Université concurrente. Ceci explique sa volonté, non de créer une élite catholique, mais de donner des études fortes aux jeunes gens, particulièrement dans les humanités, en mettant en application les préceptes éducatifs dessinés par Fénelon, son principal inspirateur.

Le niveau demandé exige travail et persévérance des élèves : ainsi, le passage de la quatrième à la troisième nécessite l'abandon total des barbarismes et solécismes⁵. Arrivé en seconde, et surtout en rhétorique, l'élève ne recourt plus aux dictionnaires latins. L'abbé Dupanloup renouvelle aussi l'enseignement dispensé à Saint-Nicolas : il y fait entrer les mathématiques, les langues vivantes (allemand, anglais et italien) et surtout l'histoire, matière pour laquelle il montre une certaine prédilection. Une partie des élèves prennent sur les heures de promenades pour suivre les cours d'hébreu dispensés à la Sorbonne. En outre sont donnés des cours de musique, dessin et calligraphie. Enfin, il encourage le corps professoral, en majorité ecclésiastique, à acquérir les grades universitaires (bachelier et licencié), bien que lui-même n'en détienne aucun. Tous les vendredis, le supérieur commente en personne les notes données à chaque élève, encourageant l'émulation au sein des classes.

L'enseignement dispensé est scruté attentivement par l'abbé Dupanloup, qui en bannit volontairement le romantisme : le classicisme règne alors en maître dans la maison. Si

Léopold Hugo, neveu du poète, est admis rue Saint-Victor en 1841, son oncle n'y peut entrer et les œuvres de celui-ci y sont interdites. Voici comment l'abbé Bouverat, professeur de seconde, apprécie l'école romantique : il reproche à Chateaubriand « son dérèglement d'imagination, ses hyperboles gigantesques, ses antithèses, ses inversions ridicules » ; et à Victor Hugo son « merveilleux poétique ». À cette époque, le romantisme est ainsi qualifié de « protestantisme littéraire ».

Avec ce programme, le niveau du petit séminaire atteint celui des meilleurs collèges de Paris. Au bout de deux ans, les résultats des élèves sont remarquables, ce qui permet, occasionnellement, aux rhétoriciens de se mesurer à leurs homologues de Saint-Louis.

L'éducation de l'honneur

Souhaitant préparer très tôt l'homme chez l'enfant, l'abbé Dupanloup éveille en lui, outre un haut niveau d'études, les sentiments nobles de docilité et de moralité. Ceux-ci sont présentés, par l'éducateur, tout au long des conférences vespérales qu'il donne. Loin de l'application d'un règlement sévère, à l'opposé de la pédagogie de la crainte et de la contrainte, il développe un système d'éducation libéral. Dès son arrivée, le supérieur abolit l'ancien régime des punitions. L'arbitraire et l'aveugle désertent la maison, pour laisser place

à des sanctions d'un ordre moral : réprimande, avertissement public, silence, abstinence. Pour les fautes les plus graves, il n'hésite cependant pas à recourir à l'exclusion : celle-ci est alors immédiate et définitive, donc extrêmement redoutée par les élèves. L'abbé Dupanloup n'est pas un faible ; dans la lignée de Bossuet, il prend pour maxime : « la fermeté est un caractère essentiel de l'autorité »⁷, ajoutant lui-même : « Faites comme Dieu, le grand éducateur des âmes. Il impose d'abord la loi de crainte, puis la loi d'amour. Faites-vous d'abord craindre, puis aimer »⁸. De telle manière, il joint à la fermeté la souplesse, la bonté et même la douceur paternelle.

Deux ouvrages majeurs, publiés ultérieurement, relatent l'expérience de ces principes éducatifs appliqués au petit séminaire de Saint-Nicolas⁹. Enfin, le *Manuel des petits séminaires et des maisons d'éducation chrétiennes*, publié par le supérieur en juillet 1843, synthétise les principes d'éducation qu'il souhaite voir appliqués dans l'ensemble des petits séminaires de France.

⁵ Faute contre la syntaxe.

⁷ Bossuet, *Politique sacrée*.

⁸ Directives données à l'abbé Hetsch, à qui il confie son séminaire de la Chapelle.

⁹ Mgr Félix Dupanloup, *De l'éducation*, Douniol, 1861 ; *De la haute éducation intellectuelle*, Douniol, 1866

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

Une éducation complète et équilibrée

Si les études sont fortement poussées, le supérieur veille à l'équilibre des élèves. Les jeux sont organisés et encouragés en récréation. Un « grand maître des jeux », choisi parmi les professeurs, en est responsable. Les enfants sont avides de ces divertissements, se chargeant même, à l'occasion, de dissoudre les groupes de « péripatéticiens ». Une journée mensuelle de congé, le mardi ou le vendredi, se passe à Conflans ou à Gentilly, maisons de campagne du petit séminaire, avec jeux et promenades. Ces sorties bienvenues sont la joie des enfants, les vacances étant presque inexistantes dans l'année scolaire (outre la coupure estivale, un jour est uniquement donné le premier de l'an).

Finalité supérieure de la maison religieuse, l'enseignement du catéchisme fait l'objet de soins particuliers de la part de l'abbé Dupanloup. Les leçons sont données le dimanche à la chapelle par quatre catéchistes, sous la direction du préfet de religion. Les élèves ne prennent pas de notes, puis rédigent, à l'étude du soir, des « analyses » qui sont revues par les catéchistes ; les meilleurs élèves se voient alors accorder la croix de vermeil, récompense plus haute que les croix d'honneur délivrées lors des compositions. L'enseignement se déroule sur quatre années : la première est consacrée au dogme, la deuxième à la morale, la troisième aux sacrements et la dernière au Sacrifice.

Au sommet de la pédagogie du Maître, ainsi que le nomment ses élèves, prend place la lecture spirituelle. Instituée chaque soir à 19h00, elle a lieu dans la salle des exercices, là-même où les séminaristes d'avant la Révolution traitaient les cas de conscience. Placé sur une estrade, l'abbé Dupanloup entretient ses enfants sur tous les sujets : humanités, cycle litur-



Petit séminaire Saint-Nicolas vers 1900

gique, discipline, compositions, ... Le supérieur parle librement, plus qu'il ne lit *L'esprit de saint François de Sales* posé sur sa table. Préparés avec soin, ces entretiens ont également pour objet d'éveiller les vocations des futurs prêtres. Les élèves sont particulièrement avides de ces moments, à tel point qu'il n'est pas rare de voir des rhétoriciens prendre des notes de ces causeries à l'insu de l'orateur.

L'éveil des vocations sacerdotales demeure la finalité du petit séminaire et la priorité de son supérieur. À cet égard, l'abbé Dupanloup explique les spécificités de l'éducation des futurs prêtres :

« L'éducation qui doit les préparer à cet état grand et sublime, et qui doit former en eux des hommes plus dévoués et par conséquent plus parfaits, est sans contredit la plus difficile de toutes [les éducations]. Il faut la commencer de bonne heure, autrement l'œuvre serait impossible. Il faut que les premiers regards de ces enfants destinés à de si saintes choses, se reposent au sanctuaire avant d'avoir vu les scandales des mœurs publiques. Il faut que la Religion épie le premier éveil de leur raison naissante pour l'éclairer. Il faut qu'elle les prépare de longue main à ses grandeurs, et aussi aux épreuves de leur avenir et

aux périls de leur sacerdoce. Pour porter dignement le caractère sacerdotal, c'est-à-dire pour se dévouer tous les jours de la vie, il faut être né grand ou le devenir. Des cœurs vulgaires, des caractères faibles, des esprits abattus, une éducation commune n'y suffiraient pas. Aujourd'hui surtout les peuples demandent autre chose à leurs prêtres, et avec raison. [...]

Sainte et précieuse jeunesse ! Cher et consolant espoir du sacerdoce français ! Tribus choisies et privilégiées du Seigneur ! Continuez à croître sous les ailes de la Religion, dans ces asiles, où se perpétuent encore les bons exemples et les bonnes maximes ; où peuvent se former encore des âmes grandes et vertueuses par goût, par inclination, par une sorte de nécessité bienheureuse ; parce que les préjugés communs, ailleurs si redoutables, conspirent ici en faveur de la vertu, parce que rien n'affaiblit leur action et ne balance leur autorité¹⁰. » ●

¹⁰ Abbé Félix Dupanloup, *Discours prononcé lors de la distribution solennelle des prix au Petit Séminaire*, Devarenne, Libraire, 1843.

Horaire des messes

Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

Le suicide programmé des nations chrétiennes

Par Michel Fromentoux

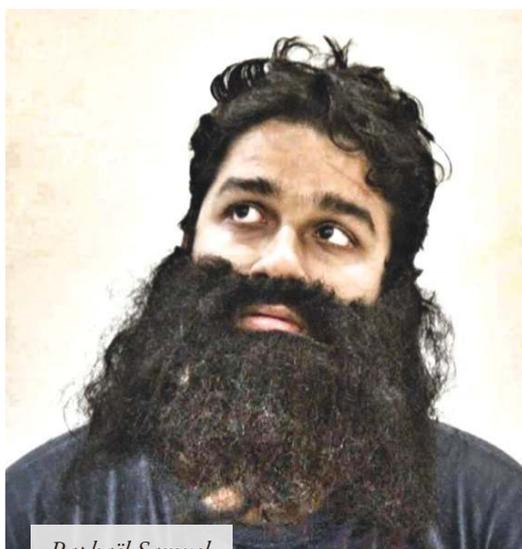
La croyance aux venimeux Droits de l'Homme amène chaque jour de plus en plus d'individus à déraisonner et à blasphémer... Par exemple, les medias nous apprennent qu'un jeune homme, appelé Raphaël, 27 ans, qui vit à Mumbai en Inde, a décidé de poursuivre ses parents en justice « pour lui avoir donné naissance sans son consentement (sic) ». Interrogé à ce sujet, il aurait expliqué : « J'aime mes parents et nous entretenons d'excellentes relations, mais ils m'ont eu pour leur joie et leur plaisir. Leur vie a été merveilleuse, mais je ne vois pas pourquoi je devrais mettre toute la mienne à devoir souffrir dans une carrière, surtout que je n'ai pas demandé à exister ».

Né sans son consentement

Appartenant au mouvement anti-natal (sic), Raphaël dirige une page Facebook contre le « natalisme », sur laquelle il affiche régulièrement des messages contre la procréation, comme : « Ne force-t-on pas un enfant à entrer dans ce monde et ne le force-t-on pas à faire carrière, à se faire enlever et à devenir esclave ? » ou « Vos parents vous avaient, au lieu de jouets ou d'un chien, vous ne leur devez rien, vous êtes leur divertissement ». Entre autres blasphèmes relevés par TDN (le tribunal du net), il dénonce « une volonté de la part des parents de faire des bébés pour satisfaire leur propre plaisir et non pas en pensant à ce que sera le lendemain de la vie de leur enfant ». Il faudrait repenser toute la Création pour ne laisser naître que les enfants qui le souhaitent et quand ils le veulent et dans le foyer qu'ils choisiraient. Dans un contexte où les soucis écologiques, de surpopulation et de faim dans le monde sont de plus en plus présents, la tendance anti-natale ferait, dit TDN, de plus en plus d'adeptes.

La haine du Créateur

Certes, cela rappelle un peu le précurseur du romantisme français, François-René, vicomte de Chateaubriand (1768-1848), lequel écrivait, dans ses *Mémoires d'Outre-Tombe*, ces lignes désespérées : « Il



Raphaël Samuel

n'y a pas de jour où, rêvant à ce que j'ai été, je ne revoie en pensée le rocher sur lequel je suis né, la chambre où ma mère m'infligea (sic) la vie, la tempête dont le bruit berça mon premier sommeil... » Mais, alors, il ne s'agissait que des propos morbides d'un écrivain qui se donnait en spectacle, et nullement d'une révolte réfléchie contre l'ordre naturel créé par Dieu.

Il est inadmissible qu'un homme s'élève et blasphème contre les lois de la pérennité du genre humain, qu'il s'en prenne à Dieu Lui-même, au Créateur et à ses parents qui ont été les collaborateurs de Dieu, les procréateurs. Quelle vanité, pour un homme, de reprocher à Dieu de l'avoir, sans qu'il l'ait mérité, fait naître à Son image et de l'avoir des-

tiné à être le roi de la Création ! Ce qui nous vient de Dieu doit être reçu dans un esprit de reconnaissance, en vue de notre vie dans l'au-delà. Nous devons donc rendre grâce pour toutes choses à Dieu qui nous a tirés du néant... ce néant que nous ne pouvons penser sans être saisis d'effroi ! Quoi que suggèrent les Droits de l'Homme, la vie commence ici-bas, dès l'instant de la conception, et s'épanouira dans la vie éternelle, si nous nous efforçons de la mériter. L'Homme aura beau se cogner la tête contre le ciel pour essayer de s'opposer à cette manifestation de l'immensité de l'amour divin qu'est la Création, il ne pourra rien y changer !

Ne faites pas d'enfant ! Adoptez un petit migrant !

Si, dans ce procès intenté à des parents par leur fils, il ne s'agissait que d'une crise juvénile d'un Indien mal dans sa peau, il n'y aurait pas lieu de s'en offusquer outre-mesure. Le drame est que cette mentalité s'étend et gagne les « intellectuels » de chez nous. Un certain Yves Cochet, dont on avait bien oublié qu'il fut ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du territoire en juin 2001, relance ses propositions pour inciter les Français à engendrer moins d'enfants afin de limiter le coût écologique de la population et de pouvoir accueillir plus de migrants !

Ses délires s'étalent sur le site internet *L'Obs*. Le raisonnement est simple : pour polluer moins, consommons moins ; pour consommer moins, soyons moins nombreux, et cessons donc de nous reproduire. C'est le grand retour de la pensée malthusienne...

Supprimer les allocations familiales dès le troisième enfant !

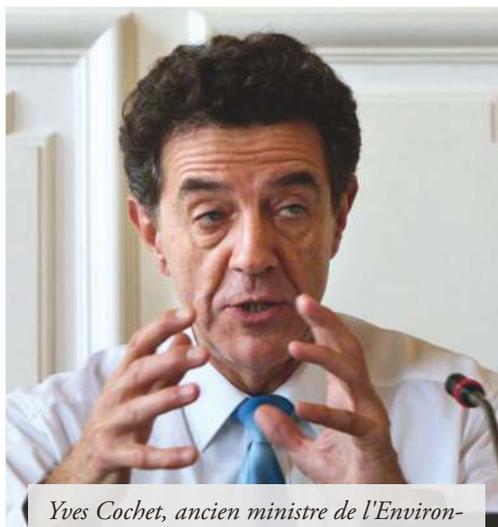
Ses solutions sont radicales : « Renversons notre politique d'incitation à la natalité ! » Il faut « faire moins d'enfants » pour « mieux accueillir les migrants qui frappent à nos portes ». Pour cela, « inverser la logique des allocations familiales ». Plus vous aurez d'enfants, plus les allocations familiales diminueront jusqu'à disparaître à partir de la troisième naissance, car « Ne pas faire d'enfant supplémentaire, c'est le premier geste écologique ». « Les enfants qui attendent un foyer sont déjà bien assez nombreux ». En somme, ne faites plus d'enfants ! Adoptez des petits migrants !

Cet apôtre de la théorie de l'effondrement de nos sociétés blasphème sans vergogne : il faut « arrêter de se multiplier et de remplir la Terre », contrairement à l'injonction biblique de croître et de se multiplier. C'est l'instinct de vie de l'humanité qu'Yves Cochet entend ainsi refouler, avec l'élan qui pousse les hommes et les femmes, d'une génération à l'autre, à se reproduire pour la pérennité des sociétés. Les hommes et les femmes ne devront plus voir dans leurs enfants la suite de leurs belles lignées ancestrales, mais plutôt s'inscrire à une organisation collective d'adoption mondialisée.

Les peuples occidentaux ont-ils besoin de se racheter devant le mondialisme ?

Ses propositions politiques sont effrayantes et visent à organiser le suicide des nations occidentales : « Je précise que je ne vise pas les

pays les plus pauvres (sic), qui font plus d'enfants que les autres. Au contraire. Les pays riches sont les premiers à devoir décroître démographiquement. Ce sont eux qui ont le mode de vie le plus polluant ». Donc, les peuples occidentaux, coupables d'avoir saccagé la planète en la civilisant, devraient



Yves Cochet, ancien ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du territoire

faire pénitence et planifier leur propre suicide démographique. Ils devraient s'effacer pour faire place à des populations nouvelles, venues du tiers-monde, et qui veulent s'établir chez eux. C'est le « grand Remplacement » de population, qui viendrait s'ajouter en France aux 220 000 enfants à naître immolés par avortement chaque année et aux lois favorisant des unions homosexuelles, stériles ! En cédant la place à de nouveaux peuples et en se suicidant démographiquement, en incitant les couples mariés à se

contenter d'un enfant unique, les peuples occidentaux pourraient peut-être enfin « se racheter » à l'échelle de l'Histoire !...

Il n'est pas certain que cet appel au suicide vertueux soit de nature à enthousiasmer les peuples auxquels il s'adresse. Dieu nous a demandé de nous reproduire sans nous inquiéter du nombre que nous formons, car, comme pour notre vêtement, Il a tout ce qu'il faut pour y pourvoir. Laissons-lui l'écologie parmi les choses dont il s'occupe « par surcroît ». Épargnons-lui la révolte nihiliste sur fond idéologique monstrueux d'un certain écologisme qui cache derrière sa prétention à la vertu une haine profonde pour notre civilisation. Hélas, le pape François souscrit à ce moralisme, dit *Media Presse Info*, en inventant un nouveau « péché », celui contre l'environnement... « La dimension écologique, a-t-il déclaré à Rome devant des étudiants samedi 9 février, est une composante imprescriptible de la responsabilité de chaque personne et de chaque nation. »...

Nous, Français, héritiers d'une nation qui, grâce à l'action de la dynastie capétienne, se perpétua durant mille ans par les lois mêmes qui prolongent le genre humain, celles de l'hérédité, nous avons mille raisons de refuser cette immolation qui ne servirait aucun peuple du monde et les priverait tous des effets de notre capital de civilisation, de foi, d'espérance, de charité, et d'expérience politique ! ●

Conférences du lundi de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

Lundi 6 mai 2019, 19 h 30 : Cycle : les enseignements pontificaux
Pie VI et la Révolution par Henry ROBAUT

21 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)
Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €) - tél : 01 42 22 00 26 - www.iuspx.fr

Leurre et malheur du transhumanisme

Par l'abbé Philippe Bourrat

L'économie capitaliste et matérialiste qui domine le monde d'aujourd'hui cherche toujours de nouveaux débouchés pour garantir sa survie. Nourrie du rêve de l'immortalité sur terre, l'idolâtrie du corps qui remplace la religion des hommes envers Dieu pourrait prendre un développement exponentiel avec les projets et les expérimentations portés par les tenants du transhumanisme. Mais au-delà de simples considérations mercantiles, le transhumanisme constitue plus profondément le rêve prométhéen de quelques illuminés, dont les moyens financiers permettent de concrétiser leur utopie technologique dans le réel.

Puisque le corps humain est limité et, qui plus est, mortel, les progrès de la science veulent lui faire envisager une révolution inédite en termes de durée de vie, de capacités cognitives et physiques, en le couplant aux potentialités numériques. Autrement dit, l'homme intégrant les capacités de l'ordinateur dépassera l'humanité existante. Un changement de société s'ensuivra, avec une configuration de classes dominantes nouvelles. Des possibilités inédites de vie mixte (homme-machine) sont envisagées. L'homme qui ne s'est pas fait lui-même prend sa revanche sur Dieu : il veut assumer la création dans toutes ses étapes d'une vie nouvelle, une « post-humanité ». Science-fiction pour adultes déprimés ou rêve de savants fous ? Les avancées de la science ne sont plus une fiction. L'orgueil inassouvi des partisans du transhumanisme est désormais public.

Dans son essai intitulé *Leurre et malheur du transhumanisme*, le philosophe et chercheur Alain Rey expose avec intelligence les enjeux et le défi vertigineux que provoquent les chercheurs et nouveaux dé-

miurges adeptes d'une « science sans conscience. » En soulignant les sophismes, en pointant du doigt les mensonges de la propagande transhumaniste, Olivier Rey ne manque pas de rappeler que les projets les plus futuristes de cette idéologie permettent aussi de faire oublier les révolutions présentes en matière de « bioéthique » et de technologie : la numérisation de l'homme, des données de son corps, de l'ensemble de ses activités, la connexion permanente, l'artificialisation de la procréation, la marchandisation de la conception humaine, sont autant de révolutions morales qui passent par le matraquage orchestré que le progrès scientifique permet de répondre à toutes les « souffrances » ou frustrations, tous les désirs des hommes d'aujourd'hui. L'homme demeure fasciné, sidéré même, par tant d'avantages qui s'offrent à lui et qui le font rêver d'une vie enfin heureuse. Il est prêt, pour l'atteindre, à franchir tous les interdits moraux. On l'y aidera au besoin, s'il éprouvait quelque réticence.

L'auteur veut briser la fascination hypnotique que provoque en la plupart de nos contemporains la spirale du progrès technologique

qui laisse entrevoir la possibilité d'une existence rendue meilleure grâce aux potentialités infinies d'un corps artificiel, là où il faudrait comprendre la perte radicale de notre liberté et de notre humanité. Faut-il que l'homme ignore le sens de sa finalité pour qu'il se laisse séduire par ce leurre du transhumanisme ! Tel est, sous-jacent, le constat lucide d'Olivier Rey. Il restera à redonner aux hommes la connaissance de leur identité : retrouver le sens bienfaisant de nos limites, de notre dépendance, de notre finitude. En un mot, savoir retrouver notre état de créature mortelle. Si cette conclusion n'est pas explicite sous la plume de l'auteur, elle pourrait néanmoins constituer la suite logique de son ouvrage qui constituerait une invitation intelligente à redécouvrir la beauté de la nature humaine dans sa destinée éternelle. ●

Leurre et malheur du transhumanisme
Olivier Rey
Éd. Desclée de Brouwer - 2018
196 pages
16,9 €



Concerts d'orgue

Dimanche 21 avril 2019 à 16h00

Par Marie-Agnès Grall-Menet, titulaire du grand-orgue.
Œuvres de Bach, Hakim, Lemmens, Berlioz.
Entrée libre

Dimanche 5 mai 2019 à 17h45

Par Mickaël Gaborieau (Ste Anne d'Auray - Bretagne).
Œuvres de Bach, Franck, Chopin, Liszt.
Entrée libre

▶ Activités de la paroisse

Tous les mardis à 20h00 : cours de doctrine approfondie sauf le 9

Tous les mercredis à 18h30 : messe chantée des étudiants sauf les 17 & 24

Tous les jeudis à 20h00 : cours de catéchisme pour adultes sauf les 18 & 25

Tous les samedis à 13h00 : cours de catéchisme pour adultes sauf les 20 & 27

Tous les samedis à 14h30 : cours de catéchisme pour les enfants sauf les 20 & 27

Dimanche 7 avril

- ♦ Ouverture de la bibliothèque paroissiale
- ♦ Exposition Charles de Foucauld en salle des catéchismes
- ♦ 16h30 : vêpres suivies de la conférence de carême

Lundi 8 avril

- ♦ À partir de la messe de 18h30, réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

Mercredi 10 avril

- ♦ 15h00 : réunion de la Croisade Eucharistique
- ♦ 20h00 : réunion du cercle Saint-Louis. Conférence de M. l'abbé Boubée : homme et femme : qualités complémentaires

Vendredi 12 avril

- ♦ 17h30 : chemin de Croix

Samedi 13 avril

- ♦ 20h00 : concert du chœur Fra Angelico

Dimanche 14 avril

- ♦ 16h30 : vêpres suivies de la conférence de carême

Mardi 16 avril

- ♦ 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

À partir de mercredi saint, plusieurs confesseurs seront à disposition

Lundi 22 avril

- ♦ 18h30 : messe chantée

Mardi 23 avril

- ♦ 18h30 : messe chantée

Mercredi 24 avril

- ♦ 18h30 : messe chantée

Jeudi 25 avril

- ♦ 18h30 : messe chantée

Vendredi 26 avril

- ♦ 18h30 : messe chantée

Samedi 27 avril

- ♦ 18h30 : messe chantée

Mardi 30 avril

- ♦ 17h45 : 1^{ères} vêpres de saint Joseph

Mercredi 1^{er} mai

- ♦ 17h45 : 2^{èmes} vêpres de saint Joseph
- ♦ 18h30 : messe chantée de saint Joseph

Jeudi 2 mai

- ♦ 17h45 : office du rosaire

Vendredi 3 mai

- ♦ 12h15 : messe suivie de l'adoration du Très Saint-Sacrement jusqu'au lendemain 7h00
- ♦ 18h30 : messe chantée du Sacré-Cœur
- ♦ 18h30-20h30 : consultations notariales gratuites
- ♦ 20h00 : heure sainte (chapelet médité)
- ♦ 21h00 : heure sainte (chapelet médité)
- ♦ 21h30 : école d'oraison pour les jeunes pro

Samedi 4 mai

- ♦ 7h00 : reposition du Très Saint-Sacrement
- ♦ 17h45 : pas d'office du rosaire
- ♦ 18h30 : messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

Dimanche 5 mai

- ♦ Dimanche du Bon Pasteur : Prédications et quêtes à toutes les messes pour les séminaires avec présence du séminaire de Flavigny

▶ Carnet paroissial

A été régénéré de l'eau du baptême

Livia MAICHA 9 mars

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Claude DOUMIC, 92 ans 23 février

Isabelle de POMPIGNAN, 80 ans 4 mars

Jacqueline de THEZILLAT, 95 ans 7 mars

Andrée SERO-GUILLAUME, 96 ans 11 mars

Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintrnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Pierpaolo Petrucci

Maquette et mise en page :
t.chabridon@topazegraphic.com

Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



Horaires de la Semaine Sainte

Dimanche des Rameaux

8h00 : Messe basse - Passion lue
9h00 : Messe grégorienne - Passion chantée

10h30 : Bénédiction des rameaux (Place Maubert), procession jusqu'à l'église suivie de la Grand'messe solennelle - Passion chantée

12h45 : Messe basse - Passion lue
16h30 : Vêpres

17h00 : Dernière conférence de Carême

18h30 : Messe basse - Passion lue

Mardi Saint

18h30 : Messe lue - Passion récitée

Mercredi Saint

18h30 : Messe lue - Passion récitée

21h00 : Office des Ténèbres

(Matines et laudes du Jeudi-Saint)

Jeudi Saint

18h30 : Messe vespérale (avec lavement des pieds, procession au reposoir et adoration jusqu'à minuit)
21h00 : Office des Ténèbres (Matines et laudes du Vendredi-Saint)

Vendredi Saint

15h00 : Chemin de la Croix suivi de la vénération des reliques de la Sainte Croix

18h30 : Fonction liturgique solennelle (Passion chantée, improprès, adoration de la croix et communion)

Samedi Saint

10h00 : Office des Ténèbres (Matines et laudes du Samedi-Saint)

15h00 : Cérémonies préparatoires au baptême des adultes

21h00 : Veillée pascale (Bénédiction du feu nouveau, chant de l'Exultet, bénédiction de l'eau baptismale, baptême des adultes et messe de la Résurrection)

Dimanche de Pâques

8h00 : Messe basse

9h00 : Messe grégorienne

10h30 : Grand-messe solennelle (Trompettes et orgue)

12h15 : Messe lue avec orgue

16h00 : Concert spirituel de Pâques (Récital d'orgue)

17h00 : Vêpres solennelles et Salut du Saint-Sacrement

18h30 : Messe lue avec orgue